

LE FIGARO

24.02.2016, Marc Mennessier

Un apiculteur a mis au point un dispositif astucieux capable de mettre ce redoutable dévoreur d'abeilles hors d'état de nuire. Son principe est simple: capturer les jeunes reines avant qu'elles ne fondent une nouvelle

Le frelon asiatique (*Vespa velutina*) n'a plus qu'à bien se tenir! Introduit accidentellement en France il y a une douzaine d'années dans des conteneurs en provenance de Chine, ce féroce prédateur d'abeilles sévit aujourd'hui sur quasiment tout le territoire national, hormis le nord des Alpes, le Jura, les Vosges, la Champagne, les Ardennes et la Flandre. Une calamité pour les apiculteurs, déjà confrontés au phénomène de mortalité des ruches, mais aussi pour les jardiniers et les agriculteurs qui ont besoin des abeilles pour assurer la pollinisation de leurs cultures, en particulier des arbres fruitiers.

Bac de capture préventive

Victime lui aussi de cet envahisseur, Denis Jaffré, apiculteur dans le Finistère et coprésident de l'Association Action anti-frelon asiatique, a trouvé une parade astucieuse pour mettre fin au cauchemar. «En 2014, j'ai perdu six ruches mais je n'ai découvert le coupable qu'à l'automne: deux énormes nids de *Vespa velutina*, cachés jusqu'alors par les feuilles, étaient perchés sur des arbres à moins de 200 mètres de mon rucher» confie-t-il. C'est le déclic: l'année suivante, il décide d'expérimenter pour la première fois le «bac de capture préventive» qu'il vient de mettre au point. Un dispositif aussi simple qu'efficace qui permet d'attirer et d'éliminer les reines au printemps avant qu'elles ne fondent une nouvelle colonie.

Un puissant attracteur

Le résultat est éloquent: «entre début mars, période où elles sortent d'hibernation, et fin juin, j'ai capturé 13 reines, ce qui m'a permis d'empêcher, compte tenu de la compétition à laquelle elles se livrent, la création de 3 à 4 nids dans mon environnement immédiat et de ne déplorer aucune prédation sur mes ruches» poursuit-il.

Le principe consiste à attirer ces jeunes reproductrices au moyen d'un puissant attracteur: du miel de lierrecristallisé récolté à l'automne, broyé et amalgamé avec de la cire provenant d'une ruche saine (pour éviter la propagation de parasites comme la loque américaine) que Denis Jaffré dispose dans un grand bac métallique (60 X 70 cm minimum) posé sur des tréteaux (voir photo ci-dessus). Le tout est placé à l'air libre, mais à l'abri de la pluie, dans un lieu bien éclairé en veillant à ce que le soleil ne fasse pas fondre l'appât.

Boulimie glucidique



«À la sortie de l'hiver et pendant tout le printemps, les reines ressentent une véritable boulimie glucidique, explique-t-il. En se gavant de sucre, elles accumulent les réserves d'énergie nécessaires pour leur future activité de reproductrice. Le mélange miel-cire libère des senteurs qui attirent toutes les femelles dans un rayon que j'estime à environ 1,5 km.»

La capture proprement dite s'effectue au moment de la visite quotidienne soit avec un bocal à large ouverture doté d'un couvercle, soit avec un pic à brochettes enduit de glu arboricole soit avec un petit aspirateur à main. Aucun risque de se faire piquer: «à cette période de l'année, les jeunes reines ne pensent qu'à se nourrir et ne sont absolument pas agressives» assure Denis Jaffré. En outre, contrairement à un piégeage classique, le bac de capture préventive est très sélectif: les reines de bourdons sauvages, de guêpes ou de frelons européens (inoffensif pour les abeilles) sans parler des abeilles butineuses attirées elles aussi par les effluves odorantes, ne sont pas capturées.

«Simple, efficace, sélectif et propre»

À noter que s'il n'y a pas de lierre de la région, on peut remplacer le miel de cette essence par de la cire broyée d'opercules mielleux récoltée au printemps dans des ruches saines.

Dernier avantage de cette méthode révolutionnaire: elle ne coûte rien -son inventeur (vespavelutinabzh@orange.fr) dispense ses conseils gratuitement- et elle est à la portée de tous: particuliers mais aussi communes ou intercommunalités. «Les chercheurs continuent de chercher et moi je trouve en un an un truc tout simple, efficace, sélectif et bio» lance-t-il, sarcastique. Selon lui, la destruction des nids revient à environ 300.000 euros par an et par département, soit une addition de 20 à 30 millions d'euros à l'échelle du pays. Le tout en pure perte car, d'année en année, le frelon asiatique ne cesse de proliférer...